

VIII° Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 30 juillet 2017

Chers Frères et Sœurs,

L'Évangile de ce jour touche une corde sensible de notre culture française qui, à cet égard, se différencie assez nettement de la culture d'autres pays : la question du rapport à l'argent. À écouter nos compatriotes, tout va toujours très mal côté portefeuille. S'il est vrai que la crise actuelle laisse bien des gens dans de grandes difficultés, on ne peut pas dire que ce soit le cas de la majorité de la population. Les statistiques disent même que les français sont un des peuples les plus économes au monde : les bas de laine semblent toujours bien remplis. Mais notre rapport français à l'argent est un rapport ambivalent : en clair, tous veulent s'enrichir mais il n'est pas bon de le proclamer sur les toits. En cela, nous nous différencions radicalement des américains par exemple, qui n'hésitent pas à dire en société le montant de leurs revenus. L'américain décomplexé peut montrer sa richesse car elle est le signe de sa réussite. Le français complexé peut s'enrichir mais il ne faut surtout pas que les voisins soient au courant. Il faut dire également que les taxes ne sont pas les mêmes dans les deux pays ce qui explique, en partie, une attitude différente quant à la générosité des uns et des autres. Les américains donnent volontiers car l'État intervient moins. Les français sont plus chiches puisque l'État semble plus protecteur et interventionniste. Bref, l'argent est une question qui occupe les pensées et les cœurs plus que de raison, quel que soit le rapport que l'on entretient avec lui.

Le passage du gérant malhonnête se situe juste après celui du fils prodigue qui, pour le moins, a tout dépensé sans réfléchir. Il introduit ce chapitre 16 de saint Luc presque entièrement consacré à cette question de l'argent et de son rapport avec lui. On pourrait être légitimement scandalisé par le maître de la parabole qui loue le gérant malhonnête d'avoir agi avec habileté. D'aucuns pensent que le gérant n'aurait finalement pris que la part qui lui revenait comme salaire de sa gestion, ce qui rendrait le maître particulièrement généreux pour ses employés. Faut-il voir autrement le maître comme un philosophe aux idées larges et sensible aux vertus de la débrouillardise ?

Allons chercher plutôt du côté de l'expression conclusive de la parabole : "argent malhonnête". Littéralement il faudrait le traduire par "Mammôn de l'injustice". Ainsi au Dieu de justice de l'Écriture s'opposerait une divinité (Mammôn) de l'injustice, ou dieu de l'argent injuste. Quelques versets plus loin, Jésus dit bien qu'il faut poser un choix radical : « *Vous ne pouvez servir (δουλεύειν) Dieu et Mammôn* » (16, 13). Cette expression de "Mammôn de l'injustice" intrigue. Saint Augustin voit deux approches possibles de l'affaire. Soit il faut comprendre que, des biens

acquis injustement, il convient d'user pour le bien. Certains n'auraient donc pas de scrupule à spolier leur prochain pour obéir à Jésus-Christ en redonnant une partie des richesses acquises, d'où le « *Faites-vous des amis avec cet argent malhonnête* ». L'évêque d'Hippone dénonce évidemment de telles pratiques qui commettent un mal pour faire un bien. Si, pourtant, il se trouve des auditeurs qui possèdent un bien malhonnêtement acquis, il les exhorte : « *Si vous avez acquis des richesses par ces moyens injustes, si vous en avez rempli vos bourses et vos trésors, votre fortune vient d'une source mauvaise ; n'ajoutez pas le mal au mal et faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité* » (Sermon CXIII, 3, in *Sermons sur l'Écriture*, Robert Laffont, p. 953). Et il donne l'exemple de Zachée, qui est rapporté quelques chapitres après dans le même évangile.

En un deuxième temps, saint Augustin interprète l'expression selon une visée plus spirituelle et générale. « *On peut encore donner un autre sens aux paroles du Sauveur ; je ne le tairai point. Les richesses d'iniquité sont toutes les richesses de ce monde, quel qu'en soit d'ailleurs le principe. D'où qu'elles proviennent effectivement, ce sont des richesses d'iniquité. Qu'est-ce à dire des richesses d'iniquité ? C'est de l'argent décoré par l'iniquité du nom de richesses. Ah ! Si tu cherches les richesses véritables, cherche-les ailleurs* » (& ibidem, 4, p. 954). C'est dire qu'il est nécessaire d'établir clairement une échelle de valeur dans les choix que nous posons sur cette terre. Pour un chrétien, la seule richesse pérenne est Dieu Lui-même. Concrètement, frères et sœurs, sur cette terre, toute notre richesse est contenue dans ce pauvre morceau de pain de la Messe, devenu le Corps très Saint du Christ livré pour nous en nourriture. La question est de savoir où vont nos priorités, sur quel fond (c'est le cas de le dire) fixons-nous l'ancre de nos sécurités. Le dicton populaire est très juste qui dit : « *l'argent est un bon serviteur mais il est un mauvais maître* ».

Nous ne sommes pas toujours responsables de l'acquisition de nos biens, en cas d'héritage par exemple. Mais dans tous les cas, nous sommes toujours comptables devant Dieu du bon usage de nos biens. C'est ce que montre la parabole de la fin de ce chapitre 16 qui raconte l'histoire du riche et du pauvre Lazare. Les richesses de l'injustice sont des richesses passagères et bientôt caduques. Elles portent aussi la suspicion d'une inégale répartition, trop criante à l'échelle de notre monde. La question n'est pas de nous culpabiliser parce que nous sommes nés en France, que nous avons besoin d'un minimum d'argent pour faire vivre nos familles, d'assurer une éducation à nos enfants et même de prendre des temps légitimes de détente.

La question fondamentale est de savoir où va notre priorité. « *Où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » dit Jésus (Mt 6, 21). « *Les vraies richesses sont celles que nous ne saurions perdre, une fois que nous les avons acquises... Ainsi tes richesses ne deviendront richesses que si tu les places ailleurs ; elles ne sont pas des richesses tant qu'elles restent sur la terre* » (& ibidem, 5, p. 955). Pour que le Maître puisse nous louer, frères et sœurs, utilisons nos biens terrestres à bon escient.

Concrètement et raisonnablement, quelle est la part de mes revenus que je consacre à soulager les plus nécessiteux ? L'aumône libère le cœur et nous tourne vers l'Essentiel. Avec la Vierge Marie et avec saint Augustin, nous pourrions alors supplier : « *Nous ne voulons chercher le bonheur ni dans l'or, ni dans l'argent, ni dans les domaines, ni dans aucun des biens terrestres, biens si vains et qui échappent si promptement à cette fragile vie... Rendez-nous heureux par vous-même, car nous pouvons ne pas vous perdre, et en vous possédant, nous ne vous perdrons ni ne nous perdrons nous-mêmes* » (& ibidem, 7, pp. 956-957). Ainsi-soit-il !